GRATUIT
Bilingue et interculturel
English version at the back

À la découverte de l'univers artistique de Lyse Lemieux
Page 5

La Source
forum de la diversité
Depuis 1999

Vol 16 No 19 | 19 avril au 3 mai 2016 www.thelasource.com

Photo par Luc Bengono

1er mai : pas de muguet pour les travailleurs canadiens et américains

par LUC BENGONO

Si vous venez de vous installer à Vancouver, attention, le 1er mai, allez au boulot ! Vous êtes prévenu ! Pas de muguet ! Oubliez les défilés de centaines de milliers de personnes, derrière des banderoles aux couleurs syndicales, à travers les rues de Paris, de Johannesburg, de Rio, de Moscou ou de Hanoï. Chez nous, les syndicats se font discrets au moment où, presque partout ailleurs dans le monde, leurs homologues battent le pavé pour exprimer leurs revendications et dans le but de célébrer la fête du Travail et des Travailleurs. Ici, le 1er mai n'est pas férié et chômé. Bienvenue en Amérique du Nord !

Au Canada, la province de Québec fait figure d'exception. Même si le 1er mai n'est pas un jour férié, « toutes les organisations syndicales fêtent, se souvient, nostalgique, Julie Lavallée, enseignante au Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique. On faisait une marche, [dans les rues de Montréal], les organisateurs syndicaux montaient sur une estrade, ils prononçaient des discours et faisaient valoir leurs droits. Ça me surprend qu'il n'y en ait pas ici », dit-elle.

« La journée du travail n'a pas vraiment de sens en Amérique du Nord, je trouve ça dommage », confie William Bruneau, enseignant à UBC, à la retraite. Pourquoi le Canada et les États-Unis ne célèbrent-ils pas les Travailleurs le 1er mai ? Ironie de l'histoire, c'est pourtant à Chicago, au pays de l'Oncle Sam, que tout a commencé. C'était à la fin des années 1800. L'industrie américaine tourne à plein régime, mais à quel prix ?

Des millions d'ouvriers travaillent dans des conditions qui donnent des sueurs froides. Derrière le bruit infernal des machines, ils s'échinent dix, douze, voire quatorze heures par jour, y compris le samedi. L'odeur est pestilentielle, l'hygiène inexistante, le salaire misérable. Juste suffisant pour ne pas crever. La plupart sont des femmes et des enfants, d'anciens esclaves et des immigrants.

Le face à face entre le travail et le capital est inévitable

« Les États-Unis avaient le taux de mortalité lié à l'emploi le plus élevé de tous les pays industrialisés dans le monde »[1]. Les ou-

Voir "Le 1er mai" en page 8 ➤

Verbatim

La liberté d'être soi-même

par SANDRA ZIMMERMANN

On dit souvent que Vancouver est une ville plurielle et que les Canadiens sont polis et aimables. Tout cela est vrai mais, encore plus, originaire d'Allemagne j'ai toujours senti que les Vancouvérois, quelle que soit leur origine, étaient des gens accueillants, ouverts et sans préjugés. Ayant vécu ici un temps, j'ai noté à quel point cela était exceptionnel. Une fois reparti on se rend compte que ces caractéristiques sont vraiment particulières.

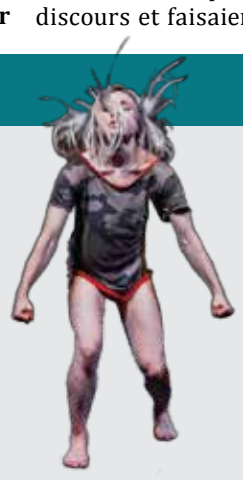
En novembre dernier, je sortais avec des amis. Comme de coutume c'était un de ces samedis soir animés à Yaletown. Nous nous promenions le long de la rue Hamilton lorsqu'un touriste, un Américain comme il s'est avéré, nous a demandé le chemin. Je l'ai renseigné, il m'a remerciée en ajoutant qu'il avait remarqué mon accent étranger et il m'a demandé d'où je venais (au fait, je suis Allemande). Cela peut sembler bien peu. Il était poli et je suis convaincue qu'il n'avait pas de mauvaises intentions et pourtant je demeurais perplexe. Je n'avais pas l'habitude d'être étiquetée comme étant une étrangère. Je ne pouvais m'empêcher de penser : « Si tu vas demander la même chose à chacun dans cette ville qui a un accent étranger, alors tu seras bien occupé, mon ami. »

Lorsque quelqu'un attire l'attention sur une des caractéristiques qui vous distingue de la norme (apparente) ou de la majorité, il est probable que vous vous sentiez exclus. Ayant vécu à Vancouver pendant presque un an, je savais que ce « standard » n'existait pas chez tous. Je ne veux pas dire que c'est typique d'un Américain – j'ai rencontré plusieurs exemples de ce type en Allemagne – et ce n'est cer-

Voir "Verbatim" en page 10 ➤

Dans ce numéro

ReVoLt : la danse comme forme d'affirmation
Page 6



Le boum des vacances en croisière
Page 9

CE QUE ÇA PREND POUR DIRIGER VOTRE ENTREPRISE.

Inscrivez-vous à Solutions pour petites entreprises de Postes Canada[MC] et économisez jusqu'à 28 % sur les tarifs d'expédition*.

Inscrivez-vous GRATUITEMENT au bureau de poste ou en ligne.

POSTES CANADA POST
Solutions pour petites entreprises

* Certaines conditions s'appliquent. Solutions pour petites entreprises de Postes Canada[MC] est une marque de commerce de la Société canadienne des postes.

Solutions de cybercommerce | Solutions de marketing | Solutions d'expédition | Solutions d'envoi

Relations amoureuses ou amicales difficiles ?

par ANNA CHEMERY

Psychologue, conseiller en santé mentale, astrologue, médium : qui consultez-vous pour améliorer vos relations amicales et amoureuses ? Célibataire, marié, divorcé à la recherche du bonheur ? Voilà que depuis peu existe à Vancouver l'association *Let's Move Vancouver* qui organise des groupes de parole pour celles et ceux qui recherchent une vie meilleure.

Et parmi la palette d'éléments menant à une vie meilleure, *Let's Move Vancouver* s'attarde entre autres aux relations amoureuses et amicales. À ce niveau, l'association prend racine sur les principes développés par le programme *Mad About Marriage*, créé par Mike et Gayle Tucker. Ces groupes de discussion, dont un interlocuteur anime les échanges, constituent maintenant un outil supplémentaire pour ces individus en quête du bonheur.

Ainsi, *Let's Move Vancouver* cherche à éduquer et à inspirer les gens de la ville de Vancouver et ses alentours à vivre une vie meilleure par la création de liens dans leur communauté. L'organisme propose depuis le mois de mars des groupes de parole basés sur le concept de *Mad About Marriage*. Ces groupes sont aiguillés par un interlocuteur sur un programme de six semaines conçu pour encourager les concubins à grandir ensemble. C'est toute la région métropolitaine de Vancouver qui, grâce à ces rencontres, va pouvoir « construire une véritable relation amoureuse ».

> « La probabilité statistique du succès de votre bonheur diminue avec chaque partenaire.
>
> *Jenessa Little, la chef de projet de l'association*
> Let's Move Vancouver

Jenessa Little, la chef de projet de l'association *Let's Move Vancouver,* explique que l'objectif n'est pas « de recevoir des personnes avec des problèmes extrêmes, mais de fournir des outils et des clés sur des sujets fâcheux qui leur permettront de traverser des étapes difficiles. Ces instruments peuvent être utilisés à n'importe quel moment de la relation amoureuse ». Ce n'est pas de la thérapie conjugale, mais des techniques pour « solutionner des tensions et trouver ou retrouver l'amour à tout moment de la relation conjugale ».

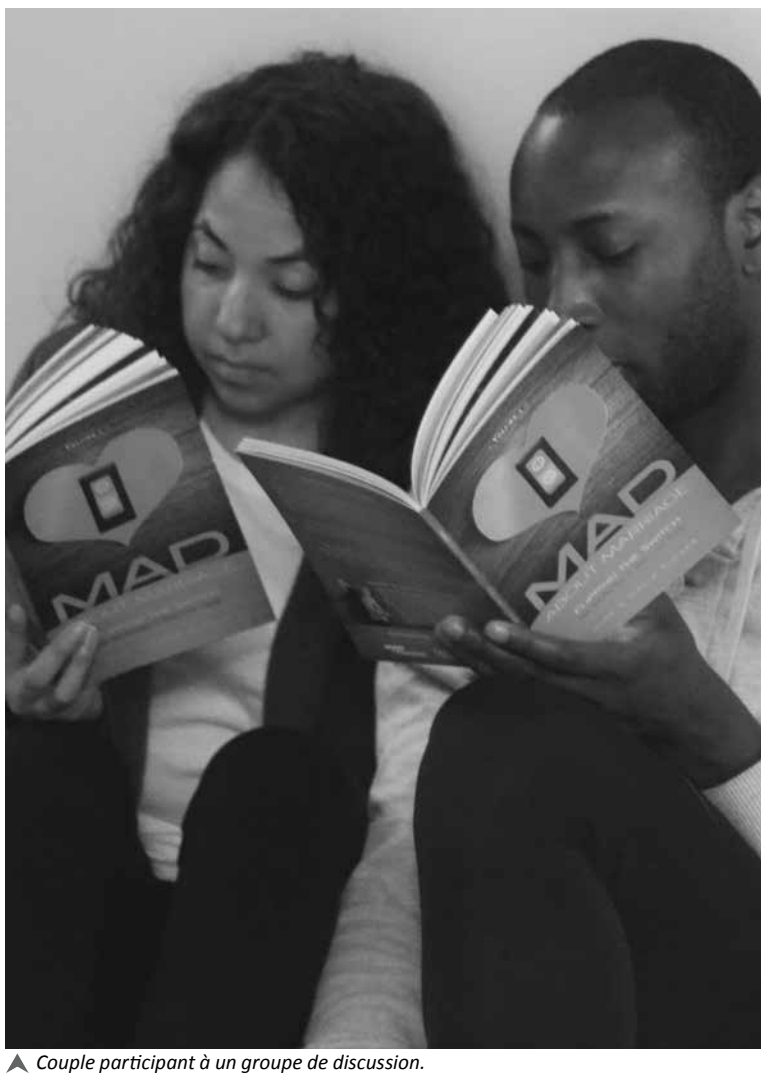


Photo de Let's Move Vancouver

Couple participant à un groupe de discussion.

Des clés et des outils pour trouver ou retrouver l'amour

Mad About Marriage originellement se déclinait en une série télévisée et des séminaires. Maintenant, il constitue un programme examinant les problèmes relationnels que les couples mariés peuvent rencontrer au cours de leur vie conjugale. À partir des recherches des Tucker et de l'expertise de chercheurs, d'auteurs et de psychologues, *Mad About Marriage* propose des solutions pour un mariage harmonieux. Bien qu'il évoque l'idée de mariage, ce programme d'éducation sentimentale peut s'adresser à des couples n'étant pas mariés.

À en croire le site Internet de *Mad About Marriage*, certains problèmes peuvent avoir un effet très destructeur sur le mariage. Quelques-uns de ces problèmes sont faciles à identifier, mais d'autres peuvent être présents sans que les couples reconnaissent leur existence. Les couples vivotent, essayent de créer une relation positive et ne comprennent pas pourquoi leurs efforts à la félicité conjugale semblent contrariés.

Destinée à tous les amoureux à la recherche du bonheur

Comme certaines vidéos de la série télévisée *Mad About Marriage* auraient pu laisser croire, les problèmes traités par le programme ne concernent pas seulement les couples mariés de confession catholique. Ainsi, Jenessa Little de *Let's Move Vancouver d*éclare : « Ce sont de jeunes mariés, des couples mariés de longue date et de nombreux célibataires qui assistent aux rencontres. Que vous soyez mariés ou non, vous finirez par avoir les mêmes aboutissements. Et les solutions fonctionnent pour toutes les relations, même pour l'amitié, quelle que soit l'appartenance ethnique et les orientations sexuelles ».

Elle ajoute que le programme peut être bénéfique à toute personne ayant ou ayant eu des relations amoureuses. Elle assure qu'« une corrélation existe entre le nombre de relations amoureuses et votre bonheur. La probabilité statistique du succès de votre bonheur diminue avec chaque partenaire. Vous retrouverez les mêmes questionnements d'une relation à une autre. Le but du programme est de vous donner les outils pour réussir à vivre heureux pour toujours ».

Le bonheur est maintenant à votre porte. À vous de le saisir !

> Selon Statistique Canada, le nombre de couples de même sexe mariés a presque triplé entre 2006 et 2011, tandis que le nombre de couples de même sexe en union libre a crû de 15 %. Par conséquent, les couples mariés représentaient environ 3 couples de même sexe sur 10 en 2011, soit près du double de la proportion de 16,5 % observée en 2006.

CANADA POSTES POST CANADA
Postage paid Port payé
Publications Mail Poste-publications
40047468

Le grain de sel de Joseph Laquerre

JOURNAL LA SOURCE

Adresse postale
Denman Place Boîte postale 47020
Vancouver, C.-B. V6G 3E1

Bureaux
204-825 Rue Granville, Vancouver, C.-B.

Téléphone (604) 682-5545
Courriel info@thelasource.com

www.thelasource.com

Fondateur, directeur de la publication et de la rédaction **Mamadou Gangué**
Editeurs associés **Saeed Dyanatkar (Digital), Monique Kroeger (Imprimé)**
Responsable graphisme et arts visuels **Laura R. Copes**
Rédactrice en chef (français) **Edwine Veniat**
Rédacteur en chef adjoint (français) **Guy Rodrigue**
Espace francophone **Éva Caldieri, Guy Rodrigue**
Responsable de la correction (français) **Louise T. Dawson**
Secrétariat de la rédaction (français) **Laurence Gatinel**
Secrétariat de la rédaction (anglais) **Fiona Benson, Bonny Bung, Deanna Choi, Meagan Kus, Jennifer Jang, Jacqueline Martin, Cheryl Olvera, Catherine Stabler, Melodie Wendel-Cook**

Assistant de bureau **Kevin Paré**
Coordinateur Web **Enej Bajgoric**
Web **Pavle Culajevic, Sepand Dyanatkar, Chelsy Greer, Vitor Libardi**
Responsable des médias sociaux **Laurence Gatinel**
Médias sociaux **Anita Egejuru, Fanny Marguet**
Premiers conseillers de rédaction **Gary Drechou, Paul Gowan, Julie Hauville**

Graphistes **Weronika Lewczuk, Silmara Menezes**
Photographes **Luc Bengono, Denis Bouvier, Pascal Guillon**
Illustrateur **Joseph Laquerre**
Ont collaboré à ce numéro **Luc Bengono, Fiona Benson, Anna Chemery, Alison Chiang, Sophia Delafontaine, Anaïs Elboujdaïni, Gordon Gamlin, Pierre Grenier, Robert Groulx, Pascal Guillon, Susan Hancock, Florence Hwang, Alice Irondelle, Élise L'Hôte, Ruth Javier, Jake McGrail, Derrick O'Keefe, Don Richardson, Curtis Seufert, Michèle Smolkin, Naomi Tse, Selma van Halder, Noëlie Vannier, Robert Zajtmann, Sandra Zimmermann**

Traduction **Barry Brisebois, Monique Kroeger**
Distribution **Denis Bouvier, Alexandre Gangué, Robert Isaak, Jerome CH Lam, Joseph Laquerre, Shannon Lesiuk, Kevin Paré**

AVIS
La Source n'est pas responsable des modifications ou erreurs typographiques qui n'altèrent pas la lisibilité des annonces. La correction de toute erreur ou omission majeure relative à la publicité sera limitée à une insertion dans l'édition suivante.

La rédaction de *La Source* est à l'écoute de vos commentaires et suggestions sous forme de courrier postal ou électronique, afin de prendre ainsi de façon régulière votre pouls sur des sujets de reportage touchant votre communauté.

Pour réserver un espace publicitaire :
(604) 682-5545

Café Philo

La modélisation mathématique : une nécessité dans le monde d'aujourd'hui

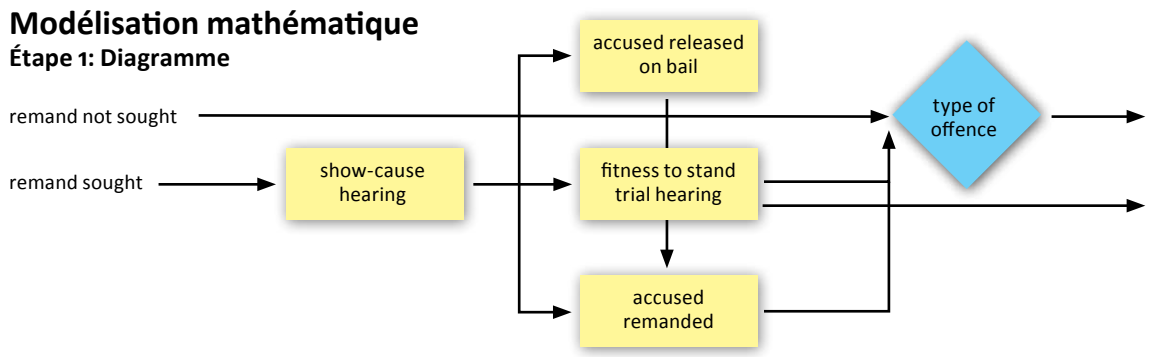
par PIERRE GRENIER

Le Café philosophique de SFU recevra le 22 avril le Dr. Rutherford, directeur scientifique du *Complex Systems Modelling Group* (CSMG) situé sur le campus de Burnaby. Le Centre s'intéresse en particulier aux applications de la modélisation et de la recherche opérationnelle mathématiques dans les soins de santé, l'épidémiologie et le système de justice pénale.

Détenteur d'un doctorat à UBC en Physique mathématique, le Dr Rutherford est arrivé à SFU en 2005. Peter Borwien, déjà professeur de mathématiques à SFU, a convaincu le Dr. Rutherford de l'aider à développer un groupe de recherche dévoué à la modélisation mathématique. Ce groupe deviendra l'*Interdisciplinary Research in the Mathematical and Computational Sciences (IRMACS)* qui facilitera plus tard la création et le fonctionnement du CSMG.

La modélisation mathématique peut être plusieurs choses mais c'est avant tout une représentation mathématique du fonctionnement dynamique d'une organisation (usine, compagnie, hôpital, centre carcéral, etc.). D'abord un diagramme de ce fonctionnement est produit et ensuite recréé en équations auxquelles on incorpore des données quantitatives du système (par exemple un hôpital) en vue d'analyser la réponse à ces nouvelles données. C'est alors que les chercheurs explorent les changements qui pourraient mieux servir le fonctionnement et les buts du service hospitalier étudié.

La modélisation mathématique a vraiment commencé en Angleterre en 1943 lorsqu'on l'a utilisée pour rendre plus efficace le système de défense aérienne. Aujourd'hui, elle est utilisée un peu partout dans le monde, par exemple par les compagnies d'aviation afin de maximiser l'utilisation efficace de leurs avions.



Les mathématiques à la rescousse du système de santé

Le CSMG travaille depuis plus de 4 ans avec le *Vancouver Coastal Health Centre* et leurs programmes sur les soins de santé reliés au VIH et à sa transmission. La grande complexité des services offerts et les difficultés liées au dépistage des gens infectés a conduit le Centre de santé « à travailler avec le CSMG afin de trouver, entre autres, les meilleures façons de dépister le virus avec le plus d'impact et le moins de coûts. », nous dit le Dr. Rutherford.

Le ministère de la Santé dépense à lui seul plus de 40 % du budget du gouvernement. Aussi est-il très important de rationaliser les soins de santé afin d'éviter le gaspillage de ressources qui pourraient mieux servir ailleurs la population. La modélisation et la recherche opérationnelle sont aussi utilisées pour décider quel devrait être le nombre de

Voir "Modélisation" en page 4 ➤

MEMBRE DU RÉSEAU STAR ALLIANCE

AIR CANADA

LE PLUS GRAND CONFORT JUSQUE DANS LES MOINDRES DÉTAILS.

Ce sont les petits détails qui font toute la différence dans notre classe Économique Privilège. Comme nos fauteuils plus larges offrant une plus grande inclinaison et plus d'espace pour les jambes. Bien installé dans notre cabine spacieuse et paisible, profitez d'un repas raffiné, d'un écran tactile individuel de 11 po et d'une foule de petites douceurs. De plus, vous bénéficiez de services aéroportuaires prioritaires.

aircanada.com/classe-economique-privilege

AIR CANADA
TRANSPORTEUR OFFICIEL

PRIORITÉ

Le castor castré

ROBERT ZAJTMANN

Déboussolé

D'après une étude récente et sérieuse, conduite par deux chercheurs de *Caltech and NASA's Jet Propulsion Laboratory*, publiée dernièrement dans *Science Advances*, l'axe de rotation de la planète changerait lentement mais sûrement de direction, déplaçant ainsi les deux pôles, avec le pôle Nord se dirigeant non plus vers le Canada mais vers l'Angleterre. Cette surprenante manchette, relevée dans le *Vancouver Sun* m'a certainement pris par surprise.

Paresseux comme pas d'œufs, deux valant mieux qu'un, je laisse aux autres, plus compétents, plus vaillants, le soin d'essayer de comprendre ce que les savants-chercheurs désirent raconter lorsqu'ils dévoilent leur découverte. Le déchiffrage, ce n'est pas mon fort. Je laisse cette tâche ingrate aux journalistes sérieux. Je dois dire, toutefois, que l'annonce de tout phénomène qui pourrait affecter notre vie sur terre attire mon attention. Elle déclenche en moi une série de réflexions qui me permet d'être mentalement, pour ne pas dire maladivement, occupé et préoccupé des mois durant. Le changement de cap de notre axe polaire n'échappe pas à cette règle. D'où mon intérêt et ma fascination; cet état de fait peut avoir de sérieuses conséquences aux répercussions insoupçonnées. À mon avis, pour ce qu'il vaut, ce n'est pas de bon augure.

Depuis quelque temps, j'avais l'intuition que quelque chose ne tournait pas rond sur cette planète. De plus en plus cela devenait une évidence. Tout me semblait croche, comme aime le dire ma cousine du Saguenay. Tout ça est très louche, aurait de son côté proféré mon beau-frère qui vit dans la région parisienne. Tous deux ont raison. Ce déplacement axial ne peut qu'avoir des répercussions sur le comportement humain ainsi que sur les évènements qui régissent le monde, politiques et autres. Rendons-nous à l'évidence : une terre désaxée ne peut produire qu'un déséquilibre, qu'une profonde incertitude et, surtout, une grande inquiétude.

Comment expliquer autrement ce qui s'est passé au dernier congrès du NPD ? Comment comprendre l'utilisation du siège éjectable de Thomas Mulcair, le chef du Parti, viré pour n'avoir pas répondu aux attentes ? Je ne vois pas d'autre explication que celle-ci : le Parti, maladroit virant à droite (pas de déficit), dépassé sur la gauche par les libéraux, contre le gré des militants purs et durs, s'est déplacé vers le centre, ce qui l'a déconcentré et, par là, a déconcerté un grand nombre de ses supporters. Une faute de conduite en état d'ivresse (tout le monde envisageait la victoire) impardonnable.

Par ailleurs, durant le congrès, la faction écologiste, qui ferait sans doute meilleur ménage avec les Verts où elle devrait facilement trouver refuge, a voulu imposer son *Leap manifesto*, (manifeste du bond en avant) qui préconise, entre autres, l'arrêt immédiat de l'exploitation des sables bitumineux d'Alberta. Les Albertains néo-démocrates, leur première ministre Rachel Notley en tête, ne voient pas cette option d'un bon œil et pour cause : l'économie de la province (et il était une fois, celle du pays), dépend principalement de l'exploitation de cette énergie.

Photo d'United Steelworkers

Thomas Mulcair, chef sortant du NPD.

Le Parti est tiraillé et ne sait plus où donner de la tête. Dorénavant il lui faudra trouver un chef capable d'indiquer le chemin à suivre pour l'aider à s'engager dans la bonne direction. Le sauveur, capable d'accomplir des miracles, n'a peut-être pas encore vu le jour.

Tout cela donne le tourniquet. De quoi vous faire tourner en bourrique (animal qui ne consomme pas d'essence, donc qui ne pollue pas. C'est déjà ça de gagné). Le Parti, c'est clair, ne sait plus sur quel axe danser. Les partisans du bond en avant ne sont pas prêts à faire marche arrière. Et ceux qui trouvent que ce bond n'est pas bon, ne sont pas enclins à accepter des bonbons empoisonnés pour les faire changer d'avis. Le prix du pétrole a beau être bas, rien ne les abat. Ils tiennent mordicus à leur gagne-pain. Qui peut les blâmer ? La division est donc profonde. Les enjeux aussi. L'avenir du Parti est en jeu. Survivra-t-il ? Tant que la terre tourne, même désaxée, on ose l'espérer. Les forces du bien l'emporteront sur l'axe du mal (J'ai l'impression d'entendre Georges W. Bush). Je dois être désaxé aussi.

Je vous en supplie, que quelqu'un me remette sur le droit chemin, pas celui qui mène à Panama, antre des paradis fiscaux où les sains d'esprit, les gens honnêtes, n'osent mettre un pied et encore moins y déposer leurs économies. Non, indiquez-moi plutôt le chemin qui mène à Rome. Le Pape m'y attend suite à mon divorce du Nouveau Parti démocratique. Depuis, je me suis joint, par les deux bouts, au Parti pris. *The Joy of love.* J'attends du souverain pontife qu'il me donne sa bénédiction.

Entre temps, la terre continue de tourner sur son axe qui ne va pas dans le bon sens. De quoi vous déboussoler.

La Journée de la Terre donne la voix aux aînés

par NOËLIE VANNIER

« La Terre n'est pas un don de nos parents, ce sont nos enfants qui nous la prêtent. » Ce proverbe indien illustre parfaitement la journée annuelle de la Terre. Pour célébrer son 46e anniversaire le 22 avril, les aînés de la communauté Squamish feront résonner leurs voix au théâtre Queen Elizabeth. Organisée par l'association Kwi Awt Stelmexw, cette rencontre autour de la culture autochtone et de la protection de la planète aura comme mot d'ordre : réconciliation.

Née aux États-Unis, la Journée de la Terre porte depuis 1970 un mouvement environnemental qui ne cesse de croître. Mondialement célébrée ce 22 avril, elle sera également soulignée à Vancouver lorsque les nations Squamish poseront le regard sur la transmission et le partage, dans un territoire empreint de culture indigène et de modernité.

L'idée de l'autre et du futur

Qui de Vancouver ou de la communauté Squamish accueillera l'autre, difficile à dire. À moins que les deux ne se rencontrent de manière singulière. Kwi Awt Stelmexw, association fondée en 2015 par Khelsilem, 26 ans, activiste de la défense de la langue indigène, œuvre à revitaliser cette langue avec un travail de résilience face à des politiques canadiennes qui ont été oppressives. Kwi Awt Stelmexw, représentant les communautés Squamish, signifie « les dernières personnes », mélangeant l'idée d'ancêtres et de générations à venir. Et c'est ce qui sera au cœur de cet évènement.

Le chef Robert Joseph a fait du mot réconciliation un devoir, une vision du monde. Co-fondateur de Réconciliation Canada, il incite les populations indigènes et les Canadiens, quelles que soient les générations, à se réassocier. « La vraie réconciliation, fondamentalement, est à propos des relations. Cela signifie que vous et moi pouvons coexister dans le respect mutuel et tous pouvons garantir la dignité de chacun ». Une parole de sagesse et une base de réflexion au lendemain à inventer ensemble.

Dans cette perspective, la Journée de la Terre ouvre le domaine des possibles pour une meilleure coexistence ici même, maintenant. Ce qui peut apparaître folklorique pour certains, dans une société liée à la nature mais qui ne cesse de courir, se révèle être une nouvelle voie pour construire un futur. Par le biais d'ateliers, de musique, de rencontres avec les figures de la culture autochtone, les Vancouvérois sont invités à prendre conscience de cette richesse et à l'intégrer davantage.

Des voix qui portent

Pour porter les messages, l'association fait appel à des pointures. Outre le chef Robert Joseph, seront présents : le grand chef Stewart Phillip, président de l'Union des chefs indiens de Colombie-Britannique, Joan Phillip, défenseur des droits autochtones depuis quatre décennies, Lee Maracle, écrivaine renommée et enseignante, entre autres. Leur point commun est leur implication dans la défense de leur culture et dans leur volonté de transmettre aux futures générations,

Chef Robert Joseph.

de passer le flambeau.Chacun, de par ses expériences, apporte un regard différent et complémentaire sur ce que le Canada peut entreprendre. L'écologie n'est pas seulement environnementale, elle est tout autant économique, sociale et culturelle. Replacer les communautés indigènes à la place qui leur est due est un élément de cette écologie.

Pour exemple, Lee Maracle, originaire de Vancouver et vivant à Toronto, est une personnalité forte des communautés autochtones. Elle passe désormais le relais grâce à la création de l'école internationale En'owkin d'écriture à Penticton. Sachant qu'elle a été une des premières autochtones à intégrer l'école publique, le chemin est salutaire. C'est d'ailleurs cette expérience qui lui offre un regard forcément singulier. Elle place le féminin au cœur de son raisonnement, l'alliant à la Terre. « Le féminisme commence par considérer la Terre comme notre mère. Toute violence faite à la Terre est une violence envers nous ». Sa démarche pour mieux vivre ensemble et en paix avec l'environnement : le féminisme. « Dans ma partie du monde, les femmes sont les gardiennes du monde intérieur, des relations sociales ». Des valeurs dont elles pensent être guérisseuses.

Réconciliation, féminisme, inclusion des jeunes générations

Lee Maracle.

dans le processus de connaissance des cultures autochtones, autant d'idées qui rassembleront. À noter qu'en marge des discussions, des films et des représentations musicales seront donnés. De quoi rendre ludique et prometteuse cette Journée de la Terre !

Journée de la terre/Earth Day
22 avril 2016, théâtre Queen Elizabeth
www.kwiawtstelmexw.com

Suite "Modélisation" de la page 3

lits d'urgence dans un hôpital qui pourraient mieux servir la clientèle en visant toujours l'efficacité. Pour Dr. Rutherford « un bon modèle en est un qui est mathématiquement solide et applicable à des situations concrètes. »

Sans les modèles mathématiques, les grandes banques de données seraient sans grande valeur

Les mathématiques sont devenues la « lingua franca des sciences ». Le développement des grandes banques de données oblige les corporations et nos institutions à utiliser de plus en plus des modèles mathématiques pour les aider à prendre leurs décisions. Des chercheurs du Centre doivent par exemple construire des programmes afin de sortir des banques de données seulement ce dont ils ont besoin pour leur recherche. En Colombie-Britannique, tout document en relation avec une personne accusée d'un crime et/ou incarcérée dans un pénitencier est entré dans des banques de données. Le IRMACS/CSMG travaille sur ces données pour produire des modèles opérationnels plus appropriées aux problèmes rencontrés et aux buts recherchés.

« La modélisation mathématique n'est pas la seule variable dans la prise de décision »

Le Dr. Rutherford tient à ajouter que « ceci ne veut pas dire que les décisions prises seront nécessairement les meilleures mais au moins nos décideurs ont des informations quantifiables pour les prendre. Par contre, la modélisation n'est pas la seule variable dans la prise de décision ». Dans plusieurs cas, il y a des considérations d'éthique et de vie privée qui sont d'une grande importance et auxquelles il faut porter beaucoup d'attention. Tout n'est pas quantifiable, heureusement peut-être.

Mais la modélisation mathématique est-elle dangereuse ? Une société contrôlée par des modèles d'efficacité optimale sera-t-elle toujours bénéfique pour ses citoyens ? L'aspect humain est-il assez présent dans les équations créées sur des bases de données quantifiables ? Voilà des questions qui seront probablement soulevées au Café philosophique de SFU. L'efficacité n'est pas toujours garante d'un mieux-être pour les citoyens, clients, consommateurs, patients, etc., même si elle est basée sur des modèles mathématiques à la recherche de résultats optimaux. Le problème, ce sont les buts visés par ces résultats optimaux et pour quoi et pour qui ils sont recherchés. Pensons aux sièges dans les avions !

Contribution

Les corps feutrés de Lyse Lemieux

par MICHÈLE SMOLKIN

La prochaine exposition de Lyse Lemieux *A Girl's Gotta Do What a Girl's Gotta Do*, se tiendra du 23 avril au 3 juillet, vernissage le 29 avril, à Richmond Art Gallery.

Douces et déterminées, dansantes et monolithiques, sensuelles et malicieuses, les dernières oeuvres de Lyse Lemieux, exposées à la Republic Gallery de Vancouver à l'automne dernier, sous le titre collectif de *Black is the size of my new skirt*, témoignent d'un langage renouvelé, qu'elle appelle « dessins sculptés ». Comme les découpages de Matisse, ces dessins sculptés réconcilient le trait et la couleur, même s'il s'agit surtout ici de noir et blanc. Comme Matisse, ses ciseaux sont devenus pinceau.

Dans la galerie rectangulaire, les pièces en majorité verticales, semblent rescapées d'un fantasque défilé de mode. Recyclage de matériaux, vêtements rapiécés, corps décousus. Surfilés, tracés à l'encre, découpés dans le tissu, ni les mannequins ni leur linge ne sont dans la norme.

« Une constante recherche entre l'abstraction et la figuration »

Skirt Shape 1, est une oeuvre verticale divisée en son milieu. Noir, blanc, beige, dégradé de gris. Le bas est en mouvement. Le haut plus statique, semble être un agrandissement d'une partie de la section inférieure, avec un cadrage décalé… Mais pas exactement. Si les formes sont bien reprises, elles sont ici pleines, disloquées, jetées hors du dessin, sortant du cadre.

Photo de Republic Gallery

Skirt Shape 1.

Malgré son abstraction, l'oeuvre ne manque pas d'évoquer le corps et le vêtement. Dans la partie inférieure, une sorte de tutu en plumes d'autruche ondule. S'en échappent deux jambes fines. Ces jambes se croisent, comme celles d'une danseuse en quatrième position de ballet ou exécutant une révérence. Les mouvements des bras sont figurés par les lignes arrondies autour du tutu. Légèreté et grâce, oui, mais en même temps, un certain sourire pourrait nous venir aux lèvres. Cette ballerine ne se prend pas vraiment au sérieux.

La partie supérieure, détail en insert, nous montre ce qui pourrait être des bras levés, tendus et désarticulés. Ce ne sont plus les simples lignes, noeuds coulants, attaches, fils à la patte du bas, mais de la feutrine noire, découpée et collée sur le papier.

Qui appelle le toucher, la caresse. L'un des bras brise le cadre et avec lui, le corps se libère. S'évade. Fait fi des règles et des contraintes.

Une dualité répétée

Le contraste entre le lisse du papier et le moelleux de la feutrine, entre les nuances de l'encre et l'aplat du feutre, entre le trait et le textile, crée une tension. En écho, la composition, avec sa dualité répétée – celle des formes en feutrine, des jambes, des parties du tableau – instaure un autre point de possible rupture entre la délicatesse amusée du bas et la force rebelle du haut. Le corps de la femme serait-il en constante opposition ? Fragile et puissant à la fois. Léger et solide. Souple et rigide. Discipliné et insoumis. Féminin et masculin.

Le vêtement n'est pas un thème nouveau pour Lyse Lemieux. Pendant longtemps, son objet de recherche a été la tunique. Celle que l'on portait dans les écoles catholiques comme uniforme. Uniforme démocratique, puisque que recouvrant tout signe extérieur de richesse ou de pauvreté, mais aussi uniforme carcan, vous forçant à entrer dans le moule. Au cours des années, Lyse Lemieux a réinterprété cette tunique-symbole dans de nombreux matériaux. Puis s'est concentrée principalement sur le dessin de visages et de corps à l'encre. Aujourd'hui, elle revient au textile, alliant feutrine et papier, dessin, collage et sculpture aux ciseaux. Libérant son sujet comme sa technique, elle nous offre dans un nouveau geste une interprétation incarnée et déconstruite, poétique et humo-

Voir "Contribution" en page 6 ➤

Lyse Lemieux est une artiste vancouvéroise, d'origine franco-ontarienne. Après des études à l'université d'Ottawa, elle obtient un BFA (Bachelor of Fine Arts) à UBC, Vancouver, en 1980. Elle travaille, depuis 35 ans, dans une constante recherche entre l'abstraction et la figuration, sur le corps humain, le mouvement et le vêtement, à travers le dessin, le collage, la peinture, le découpage sculpté. Au cours de sa carrière, elle a exposé, en solo et en groupe, dans de nombreuses galeries publiques et privées nationales et internationales. Elle est représentée par la Republic Gallery.

SDE
Société de développement économique Colombie-Britannique

ÊTES-VOUS EN AFFAIRES OU DÉSIREZ-VOUS LE DEVENIR?
La SDE est là pour vous aider.
Appelez-nous!
1-877-732-3534
ou 604–732-3534

SDECB.COM

« Qualité d'abord! Nos clients sont exigeants, ils ont droit à toute notre attention et à des services de qualité supérieure »
— Jason Gagné

GREENER PRINT SOLUTIONS
604-473-3637
greenerprintsolutions.ca

JASON GAGNÉ OU LE BESOIN INNÉ DE CRÉER ET D'INNOVER

Pour M. Jason Gagné, président de Greener Print Solutions, l'intégration des principes de développement durable dans le monde de l'imprimerie provient d'une longue expérience. En effet, M. Gagné a bâti sa carrière dans une imprimerie où il aidait les clients à accéder à des processus d'impression écologiques. Réalisant que ce service était rare, il conçoit l'idée d'une entreprise offrant à sa clientèle un accès facile à une vaste et complète gamme de ce type de services.

C'est ainsi que Jason, accompagné du Collège Éducacentre, crée un plan d'affaires efficace et se met rapidement à la recherche de financement pour son démarrage d'entreprise. À partir de « *love money* », ce visionnaire bénéficie de moyens lui permettant de lancer son concept de services en 2009. Dès l'étape de démarrage, Jason Gagné reçoit le support des conseillers de la Société de développement économique de la Colombie-Britannique (SDE). Six ans plus tard, l'entreprise a multiplié son chiffre d'affaires et se retrouve à l'avant-garde du secteur des produits imprimés écologiquement au Canada. Cette idée exploitée par Greener Print Solutions d'offrir une alternative « *verte* », a réussi non seulement à cause d'une approche environnementale mais aussi en raison de la qualité et des prix compétitifs qui l'accompagnent. « *Mes clients sont désireux de réduire leur empreinte sur l'environnement mais surtout pas au détriment de la qualité qui est primordiale* », dit-il.

L'équipe de Greener Print Solutions compte plusieurs employés bilingues qui se sentent respectés grâce à une rémunération équitable, ce qui les garde associés à la mission de l'entreprise, au climat de travail ou encore à la valorisation au travail.

Ce lauréat du prix de la Palme bleue obtenu en 2012 a l'entrepreneurship dans le sang. Il envisage maintenant l'expansion de Greener Print Solutions sous la forme de franchises en Amérique du Nord. Jason perçoit la transmission de son savoir-faire comme étant au cœur du système de la franchise.

SDE
Société de développement économique Colombie-Britannique

PROFILS DES ENTREPRENEURS ET DES ENTREPRISES FRANCOPHONES

La Direction des Services aux entreprises de la **SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE DE LA COLOMBIE-BRITANNIQUE (SDE)** est heureuse de vous avoir présenté, au cours des derniers mois, douze profils d'entrepreneurs qui ont bénéficié des services et du support de la SDÉ. Vous désirez relire ces profils d'entrepreneurs ou partager ces informations avec vos connaissances, n'hésitez pas à suivre les liens qui vous y mèneront directement.
Vous pouvez également retrouver ces profils sur le site Web de la SDE : **www.sdecb.com**

911 CHEF ÉRIC
En panne dans la cuisine? Appelez 911 Chef Éric
911cheferic.com

FRÉDÉRIQUE NIEL
Une rencontre qui confirma la direction de Que Sacco
www.quesacco.com

RODIERA
L'art du toucher thérapeutique qui remue jusqu'au fond de l'âme
www.rodieraosteopathy.ca

RÉSILIENCE + RÉINVENTION = LISON OUELLETTE
Designer d'intérieur et de mobiliers, et importatrice de meubles européens non finis
www.lisonartfurniture.com

CHRISTIANE CÔTÉ COMMUNICATIONS
Une touche perso à coup sûr
604-428-9500

PASCAL BOUCHARD DESIGN
Un mélange d'intuition et de marketing relationnel
www.pbgdesign.com

LE THÉÂTRE LA SEIZIÈME
Une persistance qui a porté ses fruits
www.seizieme.ca

CAFÉ SALADE DE FRUITS
Toujours copié, jamais égalé
www.saladedefruits.com

GREEN PENGUIN MARKETING
Une entreprise fière de son symbole d'élégance et de respect de l'environnement
www.greenpenguinmarketing.com

RED LETTERS FILMS
Une pratique collaborative
www.redletterfilms.com

BOUCHONS BISTRO
Un succès né à Vancouver et reproduit à Kelowna
www.bouchonsbistro.com

JASON GAGNÉ
Ou le besoin inné de créer et d'innover
www.greenerprintsolutions.ca

Félicitations et merci aux entrepreneurs qui ont accepté de partager leur expérience. La SDÉ demeure toujours disponible pour vous supporter gratuitement dans vos étapes de démarrage, de croissance et d'expansion.

DÉMARREZ VOTRE ENTREPRISE :
- C'EST POSSIBLE
- C'EST SIMPLE
- C'EST RAPIDE

PARTENAIRE DU DÉVELOPPEMENT DURABLE

ÊTES-VOUS EN AFFAIRES OU DÉSIREZ-VOUS LE DEVENIR?
La SDE est là pour vous aider.
Appelez-nous!
1-877-732-3534
ou 604–732-3534

SDECB.COM

Photo par Hichem Dahes

De corps et d'esprit: lutter contre l'oppression par la danse

par ALICE IRONDELLE

L'expression du corps, seul rempart contre l'oppression de l'esprit ? Voilà ce que vous pourriez vous demander en voyant le tout nouveau spectacle de danse *ReVoLt*, présenté dans le cadre de la série des *Global Dance Connections 2015–2016,* par le Centre de danse de Vancouver. Créé par la compagnie belge *Thor*, ce solo de danse soulève de nombreuses questions à propos de l'oppression des femmes dans le monde, en plus d'inviter à repenser à l'oppression de chacun, et ce, à toute échelle.

Voilà des mois que le féminisme et la lutte de celles et ceux qui portent le mouvement sont relayés par les médias, et s'inscrivent lentement dans l'agenda politique des pays occidentaux. Longtemps après le manifeste d'Olympe de Gouge, le mouvement des suffragettes et le discours de Simone Veil à l'Assemblée nationale française pour légaliser l'interruption volontaire de grossesse (IVG), le constat demeure évident : beaucoup de chemin reste à faire.

Aujourd'hui, on entend la voix de celles et ceux protestant depuis des années contre ce qui constitue la norme, soit le sexisme et les inégalités entre hommes et femmes à de nombreux niveaux. Le tout englobé par deux mille ans d'éducation chrétienne et un modèle social fondé sur le patriarcat. C'est-à-dire, un modèle dans lequel les hommes exercent le pouvoir politique, économique, religieux et où ils dominent également au sein de la famille. La politique ne fait pas exception et s'empare également du mouvement. Preuve à l'appui, le Premier ministre Trudeau s'est par exemple qualifié de « fier féministe » et a respecté la parité au sein de son cabinet ministériel dès le début de son mandat. Un long chemin vers l'égalité entre les hommes et les femmes donc. Mais en ce qui concerne les droits et libertés de chacun, pourrait-on parler d'une oppression globale ?

Pour Philippe Smits, directeur artistique de la compagnie *Thor* et chorégraphe de *ReVoLt*, on connaît actuellement un mouvement liberticide global et il n'y a « finalement qu'un seul territoire qui nous appartienne réellement, c'est notre carré de corps ». C'est pourquoi, il a créé cette chorégraphie à forte connotation politique.

ReVoLt est un solo qui met en scène une jeune femme, l'Australienne Nicola Leahey, luttant au sein d'un carré de scène illuminé. Sur une scène vide, la danseuse effectue des mouvements formels et répétitifs et essaie d'échapper à « une force invisible » en vain. C'est « la répétition qui fait la force du combat » dans cette chorégraphie. Durant une cinquantaine de minutes, le combat est ponctué par des « nuits noires » qui rythment la lutte de la jeune femme. Bien que ce soit sujet à interprétation, Smits voit l'espace dans lequel évolue la danseuse tel une « cellule de prison », un environnement claustrophobe.

Une lutte de libération

Ce spectacle est une « métaphore qui se répète », une « lutte de libération » qui s'applique à l'oppression des femmes et du corps féminin. Le point de départ du projet était effectivement de construire une lutte à la fois extérieure et intérieure. À la suite de la lecture de témoignages de femmes partant combattre le djihad en Syrie, un « combat fondamental, un combat pour la vie » pour ces femmes selon Smits, la danseuse et le chorégraphe ont décidé de s'inspirer de cette force pour créer *ReVoLt*.

Le culte de la santé

Dans un spectacle qui s'adresse à tous, Philippe Smits semble appeler à la vigilance. On évoluerait selon lui dans un environnement liberticide atteignant nos droits et passant par des moyens détournés pour restreindre notre liberté. Le corps médical, par exemple, serait responsable d'un grand nombre de croyances et de principes au sein de nos sociétés, prônant la bonne santé, incitant à l'arrêt du tabac, invitant à manger ceci ou cela, qui à terme, créeraient une limitation de nos libertés.

Enfin, politiquement engagé, ce spectacle invite à la prise de conscience et à la résistance perpétuelle car malgré sa lutte, la jeune femme n'est pas totalement libérée une fois les lumières éteintes. Pour Smits, « on n'est jamais complètement libéré, il y a une certaine continuité du combat et il faut pas baisser la garde car si on s'arrête, on risque de subir de nouveau l'oppression ».

ReVoLt sera joué les 5 et 7 mai à 20h au Scotiabank Dance Centre, 677 rue Davie, Vancouver.

Photo par Hichem Dahes

La danseuse Nicola Leahey.

Suite "Contribution" de la page 5

ristique, du mouvement, de la forme humaine et du monde de la mode.

Prochaine exposition

Lyse Lemieux a aussi l'art des titres. Sa prochaine exposition monographique et *in situ*, à la Richmond Art Gallery (C.-B.), *A Girl's Gotta Do What a Girl's Gotta Do*, se tiendra du 23 avril au 3 juillet 2016, vernissage le 29 avril. Le 27 mai à 19h, la danseuse Ziyian Kwan de *dumb instrument Dance* exécutera une improvisation *in situ* en réponse aux oeuvres de Lyse Lemieux, suivie d'une discussion entre les deux artistes.

Pour plus d'information :
www.lyselemieux.com
www.republicgallery.com
www.richmondartgallery.org

ROBERT GROULX

Tissus urbains

Le long de Cambie d'hier à aujourd'hui

En 1930, le tramway #17 assurait le trajet sur Cambie à partir de Hastings jusqu'à Marine Drive en empruntant Broadway pour ensuite refaire le trajet en sens inverse, jusqu' au milieu des années 40. Il faisait partie du réseau électrique de tramways de Vancouver qui a roulé de 1890 à 1955 alors qu'à son apogée, il desservait 24 lignes à Vancouver, 3 à North Vancouver et 5 circuits interurbains qui se rendaient entre autres à Burnaby, New Westminster, Richmond et Steveston.

La mise en service de la *Canada Line* en août 2009 a contribué à la mise en œuvre du plan de développement du corridor Cambie, préparé par la Ville de Vancouver pour en faire une artère majeure de densification urbaine allant de la 16e avenue jusqu'à Marine Drive. C'est à partir de la station de King Edward que les premiers changements important sont évidents, là où un immeuble est en voie de construction juste à côté de la station de SkyTrain et où d'autres projets se devinent sur King Edward, à l'est et à l'ouest de l'intersection.

Il faut se rappeler que les nouveaux immeubles qui remplaceront les maisons unifamiliales sur Cambie ne pourront dépasser 12 étages, suivant la dénivellation naturelle du terrain, sauf pour les tours d'habitation du projet de redéveloppement du Oakridge Centre au coin de la 41e qui pourraient atteindre 45 étages mais dont les détails ne sont toujours pas complètement arrêtés, celles du développement *Pearson Dogwood*, qui occupera l'immense espace entre Cambie et Heather allant de la 57e à la 59e avenue, et enfin celles de trois des quatre coins de l'intersection Marine Drive et Cambie, qui mettront le point final à ce qui sera, en bout de ligne, une artère plutôt séduisante.

aura près de 2 000 nouvelles unités de logement à l'intersection de cet axe majeur de Vancouver. Le coin sud-ouest reste occupé par SGI Canada, un organisme humanitaire bouddhiste.

Si vous le pouvez, faites le trajet en vélo parce que le coup d'œil en vaut la peine dans les deux sens. Vous verrez à quoi ressemblera cette belle rue bordée de parcs, d'espaces verts, et d'un terrain de golf, avec au centre ce beau terre-plein qui lui donne l'allure d'un grand boulevard. Mais pour l'instant le *Marine Gateway* a l'air de s'ennuyer, tout seul et isolé, en attendant que ses nouveaux voisins soient assez grands pour lui tenir compagnie. Il y a peu de verdure dans ce grand espace, si ce n'est le vert des affiches de la banque TD, du supermarché T&T et des trois timides petits ilots de verdure qui ne feront pas beaucoup d'ombre. En me promenant sur une des terrasses à l'extrémité sud du complexe, je débouche sur une statue assez imposante d'un homme assis, dans une pose qui ressemble à celle du Penseur de Rodin, sauf que celui-ci est tout habillé, qu'il a le coude droit sur le genou droit (et non sur le gauche), qu'il tourne le dos au comptoir A&W qui se trouve derrière lui et a le regard vague fixé vers le fleuve Fraser. Il

Photo par Stephen Rees

Canada Line à la hauteur de la station Marine Drive.

Photo par Brian Chow

Le complexe Marine Gateway.

Le 7 avril dernier le maire Robertson inaugurait officiellement le complexe *Marine Gateway*, qui se trouve à cette intersection, au-dessus de la station Marine Drive et qui est le point d'ancrage de l'extrémité sud du corridor Cambie. Cet ensemble qui se compose de deux tours d'habitation comptant près de 450 unités de logement, un immeuble à bureaux, de grands espaces commerciaux et des salles de cinéma, est en fait habité depuis l'automne dernier.

La première chose qui frappe c'est l'effet visuel dramatique créé par le train qui, débouchant de son tunnel, semble pousser hors terre les deux tours du complexe du projet MC2, du coin nord-est de l'intersection, avant de venir s'arrêter au pied de l'ensemble du *Marine Gateway*, coin sud-est. Une fois que les 8 tours d'habitation situées sur trois des quatre coins seront construites et habitées, il y

s'agit d'une statue en hommage à Simon Fraser, qui semble un peu perdu sur sa terrasse de béton. Sans doute devine-t-il le fleuve qui porte son nom qui se dessine un peu plus loin, au-delà des autobus et des quelques attardés qui mangent leur hamburger.

En faisant le trajet en sens inverse alors que le soleil se couche et que l'on voit encore à l'horizon les tours du centre-ville sur fond des cimes des montagnes côtières enneigées reflétant le pourpre du ciel, il est difficile de ne pas apprécier ce panorama urbain. L'ironie toutefois c'est que ce paysage ne pourra pas être apprécié par les résidents du corridor Cambie qui l'ont choisi comme lieu de résidence entre autres à cause de la proximité d'une des stations de la *Canada Line*, puisqu'ils seront sous terre pendant leur trajet !

Prochain corridor à surveiller ? Broadway !

Espace francophone

ÉVA CALDIERI

L'association « BC Talents from France » veut accueillir le talent « made in Hexagone »

Arriver et commencer une nouvelle aventure à Vancouver comporte plusieurs défis, tant au niveau linguistique que professionnel. Bon nombre de professionnels en provenance d'Europe ou ailleurs dans le monde se trouvent souvent confrontés à plusieurs difficultés dans leur recherche d'emplois, dès qu'ils débarquent dans la grande métropole du Pacifique ou lorsqu'ils souhaitent s'orienter vers une nouvelle carrière professionnelle.

« Beaucoup de professionnels qualifiés francophones venus d'Europe perdent leur emploi en Colombie-Britannique quelques mois seulement après avoir été embauchés. Cela est souvent attribuable à une mauvaise intégration professionnelle, car le système de la C.-B. diffère de ceux que l'on peut connaître en Europe », affirme Maël Guiheneuf, le co-fondateur de l'organisme *BC Talents from France* dont l'incorporation aura lieu le 1er mai prochain. A cette occasion, l'association en profitera pour souffler également sa première bougie.

C'est pour aider ces professionnels à trouver un emploi adapté à leur profil et les accompagner dans leur intégration au sein de leur compagnie, que Maël Guiheneuf a décidé de créer en 2015, avec Julien Mainguy, un organisme basé sur l'entraide et le réseautage : *BC Talents from France.*

Depuis sa création, l'organisme a ainsi organisé plusieurs rencontres de réseautage, tous les premiers mardi du mois. Intitulés *Connect Working*, ces évènements sont animés par des intervenants abordant la réalité du travail dans la province. Ces rendez-vous ont également pour objectif d'encourager les échanges entre les participants francophones, dans une ambiance détendue – « à la mode canadienne ».

« Les thématiques tournent toujours autour du monde professionnel. Un avocat est récemment venu parler de la différence entre le droit du travail au Canada et en France. Nous avons également organisé un atelier intitulé « The Elevator pitch », qui a permis aux participants d'apprendre à se présenter de façon professionnelle, en très peu de temps », indique Aurélie Couvret, la responsable de la communication de l'organisme.

Suite au succès rencontré depuis le lancement de *BC Talents from France*, ses administrateurs ont souhaité l'incorporer afin de pouvoir offrir davantage de services à ses futurs membres. Cette incorporation, qui aura lieu le 1er mai prochain, permettra ainsi à l'organisme de créer des partenariats avec plusieurs entreprises en quête de professionnels qualifiés, ainsi qu'avec des établissements bancaires et autres négoces.

« Nous sommes actuellement en contact avec quelques compagnies souhaitant embaucher des professionnels qualifiés francophones venus d'Europe. Notre objectif est de faire le lien entre ces derniers et leurs potentiels employeurs. Nous souhaitons, de plus, faciliter l'intégration de ces professionnels au sein de leur nouvelle entreprise en les préparant à la culture professionnelle propre à la Colombie-Britannique », souligne Maël Guiheneuf.

Photos de BC Talents from France

Quelques membres de l'association BC Talents from France.

« Souvent, les employeurs de la province sont réticents à l'idée d'embaucher des travailleurs étrangers car leur mode de travail ne convient pas toujours au modèle local. Notre objectif est de préparer ces travailleurs francophones afin qu'ils puissent rapidement s'intégrer dans l'entreprise canadienne », ajoute Julien Mainguy.

L'organisme, qui vient de s'agrandir, compte désormais quatre pôles destinés à faciliter les demandes de chaque participant. Outre le pôle événementiel, qui facilite les rencontres entre l'organisme, les participants et les intervenants, les pôles « mentorat » et « nouveaux arrivants » sont consacrés à l'accompagnement des professionnels désirant mieux cerner le monde professionnel de la Colombie-Britannique.

Si le pôle mentorat s'investit davantage dans l'accompagnement des personnes souhaitant se reconvertir professionnellement, le pôle « nouveaux arrivants » offre des services personnalisés, basés selon les attentes et besoins de chaque individu. Par l'intermédiaire de ce programme intitulé « Poignée de main », les difficultés de chaque professionnel sont cernées. Les membres de *BC Talents from France* peuvent ainsi les guider dans leurs diverses démarches, qu'elles concernent, entre autres, la recherche d'un emploi, d'un logement ou l'ouverture d'un compte bancaire.

La reconnaissance des diplômes étrangers en C.-B. et la préparation à un entretien d'embauche sont également des services proposés par l'organisme, qui oriente, de plus, les candidats vers d'autres professionnels, lorsqu'ils sont en recherche d'emploi.

« L'idée de notre organisme est de réussir l'intégration des professionnels et de faire que ceux-ci s'entraident également. Nous agissons en quelque sorte comme un pivot d'orientation. Une fois incorporés, notre objectif sera d'aider nos membres à trouver un emploi qualifié et correspondant à leurs études ou à leur parcours professionnel, en moins de trois mois », précise Maël Guiheneuf.

Afin de célébrer cette incorporation, *BC Talents from France* vous invite, le 3 mai prochain, à un « *Connect Working* » spécial, un réseautage au cours duquel les membres de l'organisme présenteront les avantages réservés aux futurs membres. Une somme de 5$ est requise pour participer à l'évènement.

Pour assister à toutes les activités dénommées *Connect Working*, gratuitement, vous pouvez vous abonner à moindre coût : 10$ par an. Si vous souhaitez devenir membre et bénéficier de nombreuses remises auprès des partenaires de l'organisme, une somme de 25$ vous sera demandée.

Yann Perreau et Ariane Moffatt en spectacle à la 27e édition du festival d'été de Vancouver

Deux artistes primés à maintes reprises seront à l'honneur au prochain Festival d'été francophone de Vancouver, qui se déroulera le 18 juin prochain sur la scène extérieure Unis TV, située au 1551 de la 7e Avenue ouest.

Yann Perreau et Ariane Moffatt seront les vedettes de la 27e édition du festival, organisé par le Centre culturel francophone de Vancouver. Tous deux originaires du Québec, les deux chanteurs auteurs-compositeurs et interprètes sont des habitués de la scène et des récompenses prestigieuses.

C'est Yann Perreau qui ouvrira les festivités, en présentant son dernier opus *Le fantastique des astres*, sorti le 15 avril dernier et dont le premier extrait, « J'aime les oiseaux », tourne sur toutes les stations francophones de radio du Québec et du Canada depuis le mois de février. Après un premier passage à Vancouver en 2009, lors du Coup de cœur francophone, l'enfant chéri de l'indie pop-rock québécois présentera au public vancouvérois son nouveau spectacle, aux sonorités électro funk rock et intimistes.

Photo par Jerry Pigeon

Ariane Moffatt.

Bête de scène exubérante, Yann Perreau est également un metteur en scène de renom. Ses années de carrière lui ont d'ailleurs valu plusieurs distinctions telles que le « prix Rapsat-Lelièvre » aux Francofolies de Spa (Belgique), le « prix Félix-Leclerc » aux Francofolies de Montréal en 2003, ou encore le « prix Félix du spectacle auteur-compositeur de l'année » en 2010.

À l'instar de Yann Perreau, Ariane Moffatt est également une habituée des récompenses artistiques. Le 18 juin prochain, elle participera pour la deuxième fois au Festival d'été, après un premier passage en 2004, qui lui a permis de présenter son premier album trip-hop *Aquanaute*. C'est d'ailleurs avec cet opus qu'elle a remporté trois prix au prestigieux Gala de L'ADISQ.

Pour cette 27e édition, Arianne Moffatt présentera au public son album *22h22*, qui lui a valu, à l'automne 2015, les Félix de l'« Album pop de l'année » et celui d'« Interprète féminine de l'année ». Cet album est également nominé dans la catégorie « Meilleur album francophone de l'année » aux prix Juno 2016.

Grâce à des mélodies aux sonorités pop électro, accompagnées d'une voix à la fois terrestre et aérienne qui lui procure une puissance surprenante, l'artiste créé l'événement lors de chaque représentation.

Multifacette, Ariane Moffatt multiplie également les collaborations avec des artistes technos montréalais et agit à titre d'entraîneur pour l'émission *La Voix.*

Les billets du spectacle sont d'ores et déjà en vente sur le site internet du centre, (www.lecentreculturel.com), ou au 604-736-9806.

Tarifs : 25 $ pour les membres, 30 $ pour les non-membres, 15 $ pour les moins de 18 ans et gratuit pour les moins de 5 ans.

Eh bien, dansez maintenant

par ÉLISE L'HÔTE

C'est une histoire qui a débuté il y a bien longtemps, il y a tout juste cinquante ans. Et depuis lors, ce festival a connu aventures, rebondissements et passage des années sans pour autant disparaitre. Ce printemps, à nouveau, vous pouvez le voir se réanimer : le festival de danse de Surrey.

Photo de Festival de danse de Surrey

Troupe de danse en compétition.

Du 29 mars au 28 avril, pendant un mois, des amateurs exécuteront tous types de danses devant un jury attentif, qui distinguera les meilleurs par la remise de prix, de récompenses et de bourses conséquentes.

Un demi-siècle de festival

Nous sommes en 1966. Sept femmes énergiques de Surrey, mamans d'enfants animés par la danse, souhaitent davantage pour leur marmaille. Elles voudraient les porter le plus loin possible, leur permettre de danser aussi longtemps qu'il leur plairait et offrir à tous ce plaisir qu'elles avaient jusqu'alors partagé en famille. Elles décident donc de créer le premier festival de danse de Surrey. L'aventure est alors lancée !

Mais dès le départ, il ne s'agit pas d'un spectacle donné dans le salon familial. Ces sept femmes réussissent, dès la première édition, à réunir pas moins de 450 danseurs amateurs. Dans les premières années, ces artistes émérites de tous âges dansent dans des lieux improvisés : églises et bibliothèques servent alors de salles de spectacle. Et peu à peu, le festival prend de l'ampleur.

Aujourd'hui, Doreene Rowe, l'une des sept mamans à l'origine du projet, est toujours active au sein de l'association qui compte de nombreux volontaires. Devenu au cours du temps l'un des plus grands festivals de danse amateur d'Amérique du Nord, ce festival se tient encore cette année au Centre des arts de Surrey, bâtiment construit par la Ville il y a trente-et-un ans.

Une danse hétérogène, ouverte à tous

Cette année, comme l'an dernier, pas moins de 10 500 participants, danseurs amateurs sont attendus au Centre des arts de Surrey. En cinquante ans d'existence, le festival a multiplié par vingt-cinq sa fréquentation. Il prend une telle ampleur car il donne à chacun l'occasion de participer et de présenter l'aboutissement de son travail. Carol, bénévole depuis de longues années, précise « ici tout le monde peut venir, le prix de participation est moindre. Il faut que chaque enfant, quel que soit son niveau social d'origine, puisse participer ». Ce ne sont pas moins de 450 récompenses que Carol attend impatiemment d'offrir aux participants : « Ces enfants, c'est notre futur, la danse leur permet d'acquérir une certaine confiance en eux, ils nous donnent tant ». De nombreux types de danse sont représentés : danse classique, danse moderne et contemporaine, claquettes, hip hop et danses de rue, acrodanse. Chaque catégorie est récompensée, ainsi que chaque tranche d'âge par catégorie. Pour clore ce festival, le Centre des arts de Surrey accueillera le 14 mai prochain « le défi des groupes de danse sans frontières », soit les ensembles distingués par le jury de professionnels pour leur performance ou d'autres qui se sont précédemment illustrés au cours d'autres festivals de danse.

La danse comme école de vie

Comme le souligne Rudolf Van Laban, chorégraphe et théoricien autrichien de la fin du 19e siècle, « la danse joue un rôle capital dans les relations humaines, elle est une école du comportement social, de l'harmonie du groupe ». En effet, dans ce même objectif d'allier le sens de la communauté et de l'unité humaine, il est proposé aux élèves de présenter une œuvre collective ou un solo. Le plus souvent, c'est l'école de danse, en tant qu'identité communautaire, qui prend le parti d'inscrire les jeunes à ce festival. Cette année, 350 écoles de danse ont choisi d'inscrire leurs élèves. Comme le précise Carol : « La danse apporte autre chose, que l'école n'apporte pas ». Au-delà de l'effort physique et sportif, c'est le caractère de rencontre et de lien social que représente la danse qui est envisagé. Alors que le festival se déroule sept jours sur sept pendant un mois, y compris pendant les jours de la semaine, chaque enfant est amené au Centre des arts de Surrey par ses parents, ses grands-parents ou un membre de la communauté que forme l'école de danse à laquelle ils appartiennent. Ce festival donne la chance aux jeunes participants de se distinguer et de produire une harmonie de groupe avec leur équipe de l'école de danse, mais également de créer un moment privilégié familial ou intergénérationnel.

No Borders Group Dance Challenge
Samedi 14 mai à 9h,
remise des prix à 19h30

Suite "Le 1er mai" de la page 1

vriers s'organisent. En 1884, les syndicats, nouvellement créés, se donnent deux ans pour imposer aux patrons la journée de travail limitée à huit heures. Le face à face entre le travail et le capital est inévitable. L'ambiance est explosive. Le 1er mai 1886 (le 1er mai, moving day, était le jour de renouvellement des contrats de travail dans l'industrie américaine), une grève générale est organisée dans tout le pays ; c'est l'étincelle qui va mettre le feu aux poudres.

Dans la ville de Chicago, près de 80 000 ouvriers sont rassemblés à l'usine Mc Cormick, décidés à obtenir la journée de huit heures de travail, en vain. Au moment où la foule se disperse, des centaines de policiers surgissent et chargent. On compte un mort et plusieurs blessés. August Spies, un militant anarchiste, appelle les ouvriers à protester pacifiquement le 4 mai. La mobilisation est considérable. Une fois de plus, la police s'attaque aux ouvriers. Une bombe explose, tuant huit agents de police. Qui a lancé la bombe ? Mystère. Huit militants sont arrêtés, cinq sont condamnés à mort, parmi eux August Spies. Quatre des huit accusés sont pendus le vendredi 11 novembre 1886 (Black Friday). C'est un électrochoc dans le monde ouvrier de partout sur la planète.

Trois ans plus tard, les syndicalistes et socialistes européens, réunis à Paris « décident qu'il sera organisé une grande manifestation à date fixe, dans tous les pays et dans toutes les villes à la fois », pour forcer les gouvernements à réduire légalement à huit heures la journée de travail. Le 1er mai est choisi pour honorer les « martyrs de Chicago ». L'appel est suivi dans presque tous les pays, mais il ne trouve aucun écho au Canada et aux États-Unis. Pour les syndicats américains, leur revendication était sociale et non politique.

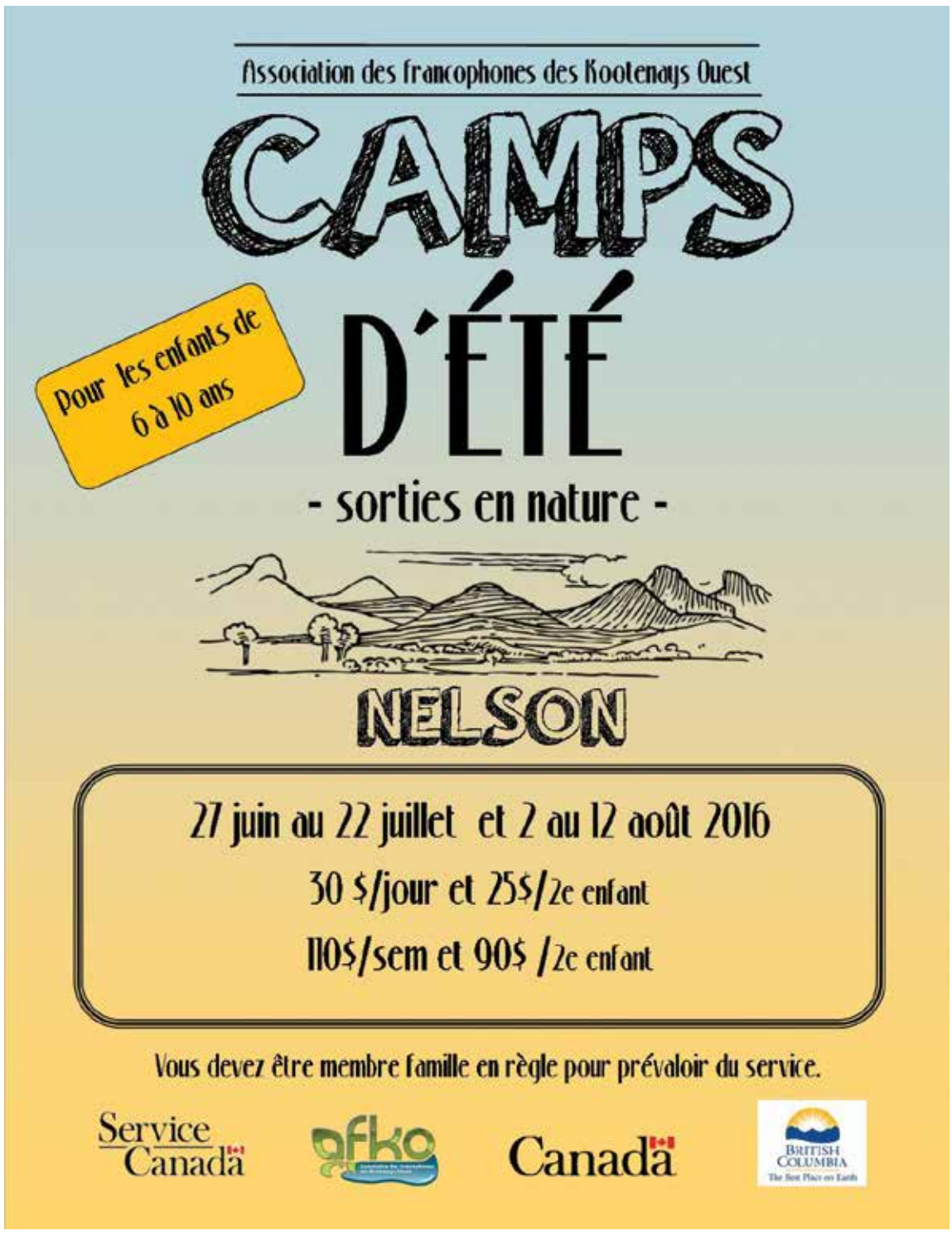
Le capital est plus valorisé que le travail

Les ouvriers américains ne voulaient ni la victoire ni la domination du travail sur le capital, mais une amélioration de leurs conditions de travail. La journée du Travail et non des Travailleurs est donc fêtée le premier lundi de septembre au Canada et aux États-Unis. « C'est une société qui croit à la liberté individuelle absolue, surtout aux USA, explique, William Bruneau. C'est un pays d'entrepreneurs ». Il rappelle qu'en Amérique du Nord, « le capital s'est développé à un niveau sans pareil dans l'histoire du monde ». Le capital est donc plus valorisé que le travail, dit-il.

Quand on lui rappelle que les Américains travaillent autant que leurs homologues des pays développés, l'enseignant rétorque qu'« il y a la possibilité de devenir milliardaire. Le jour où on devient milliardaire, comme la famille Ford ou Bill Gates, on cesse de travailler. Alors on travaille beaucoup, c'est l'idée du Casino ».

Le professeur Bruneau précise que cette survalorisation du capital sur le travail est en train de conquérir le monde. C'est pourquoi, même dans les pays où le 1er mai est célébré, c'est devenu une journée festive. « Pour la plupart des gens, c'est d'abord un congé, il y a des pique-niques et la signification originale a disparu. Je trouve ça dommage ». Pour Julie Lavallée, « ici, les gens font plus de compromis et à la fin, ils se font toujours manger la laine sur le dos ».

1. American History, from Revolution to reconstruction and beyond, *site Internet géré par des étudiants de l'université de Gronigen, aux Pays-Bas, sous la supervision de George M. Welling.*



PASCAL GUILLON

Carte postale

Photo par Pascal Guillon

Croisières : la mondialisation en vacances

Même quand l'économie mondiale tourne au ralenti, l'industrie des croisières ne connaît pas la crise. Ce secteur affiche un revenu mondial annuel de quarante milliards de dollars. C'est un chiffre d'affaires qui bénéficie d'un taux de croissance de 7 % par an. Les navires sont de plus en plus gros, certains transportant jusqu'à six mille passagers. Quinze nouveaux paquebots entrent en service cette année, sans compter les plus petits vaisseaux affectés aux croisières fluviales. Le chantier naval de Saint-Nazaire, en France, qui se spécialise dans la construction de ces superpaquebots a déjà suffisamment de commandes pour être assuré de tourner à plein rendement pour les dix prochaines années.

Le secteur des croisières a longtemps été un marché anglophone. Typiquement, le paquebot quitte Miami chargé d'Américains, de Canadiens et de Britanniques en route vers les Caraïbes. Les escales se font surtout dans des îles anglophones qui offrent un minimum de dépaysement, car les croisiéristes ne sont pas des aventuriers, ils recherchent avant tout la sécurité et la facilité. Les compagnies vendent l'idée de luxe à bas prix. En fait, le tarif de base couvre à peine les frais. Les profits proviennent des dépenses supplémentaires que les passagers feront dans les bars, boutiques et casinos de ces immenses centres commerciaux flottants. Les excursions organisées lors des escales sont également très lucratives pour les compagnies de croisières. Pour augmenter les profits, il s'agit de faire dépenser les passagers de plus en plus tout en payant les employés de moins en moins.

Photo par Pascal Guillon

Le départ en croisière.

Ces croisières de rêve à bas prix ne seraient pas possible sans l'immense réserve de main-d'œuvre bon marché recrutée dans les pays pauvres. Ces galériens des temps modernes travaillent en général douze heures par jour, sept jours par semaine, sans aucune journée de repos pendant la durée de leurs contrats (de six à douze mois). Les salaires varient selon les fonctions. Ceux qui sont en contact avec les passagers et obtiennent leur part de pourboires ou des commissions sur les ventes gagnent en moyenne deux mille dollars par mois. Ceux qui lavent la vaisselle ou travaillent à la buanderie peuvent espérer toucher entre cinq cent et mille dollars par mois. Mais avant d'embarquer, ils ont dû payer l'agence de recrutement (aux Philippines, en Inde, à l'île Maurice ou ailleurs) et acheter leurs uniformes, ce qui veut dire que, souvent, les premiers mois de salaire ne servent qu'à rembourser leurs dettes. Les conditions de travail sont dures. Deux personnes partagent une petite cabine sans hublot. La nourriture n'est pas la même que celle des passagers. Beaucoup n'ont jamais le temps d'aller à terre aux escales. L'employé victime d'un accident ou d'une maladie est immédiatement congédié et renvoyé dans son pays. Même si les bateaux appartiennent à des compagnies américaines ou britanniques, ce ne sont pas les codes du travail de ces pays qui s'appliquent à ces navires qui naviguent sous les pavillons de pays comme le Vanuatu, Panama ou les îles Caïmans. A bord, une armée de petits chefs maintient une discipline de fer. L'ordre le plus souvent répété est de sourire et d'avoir l'air heureux, car il ne faut pas gâcher le plaisir des passagers.

Certains ont cru que le modèle, trop dépendant du seul marché américain et des retraités, allait bientôt atteindre une certaine saturation. Les croisières qui partent de Vancouver en route vers l'Alaska ne bénéficient à l'heure actuelle que d'un taux de croissance très faible. Mais à l'échelle mondiale, l'industrie semble réussir sa diversification. La croissance est forte dans les marchés européens non-anglophones et les navires ne se contentent plus des Caraïbes et de la Méditerranée. En Asie, où l'industrie des croisières était quasiment inexistante il y a seulement cinq ans, elle jouit maintenant d'une croissance annuelle de 34 %.

Fille fait ce que fille doit : dans l'entrelacs de la feutrine

par ANAÏS ELBOUJDAÏNI

Après déjà six jours d'installation, la porte de la Richmond Art Gallery s'ouvre sur trois femmes acharnées au travail : l'une découpe de longues pièces de feutre à même le sol, l'autre, sur un échafaudage, colle un ovale de tissu au mur. La troisième, toute en mouvement, s'avance. Avec son rire franc, Lyse Lemieux pointe sur le mur à l'entrée un gribouillis géant. « J'ai projeté un gribouillis de façon très aléatoire l'autre jour. Puis j'ai complètement défait ce que j'avais commencé… mais ça fait partie du processus », explique l'artiste qui présente, du 23 avril au 3 juillet, une installation format géant mêlant sculpture, tissu et encre.

L'artiste vancouvéroise a obtenu carte blanche de Nan Capogna, conservatrice à la galerie d'art de Richmond et responsable de l'exposition *A Girl's Gotta Do What a Girl's Gotta Do*. « L'idée du projet, ici, était justement de créer quelque chose pour l'espace », soutient Lemieux, consciente des défis de produire une installation sur mesure. « Dès que j'ai visité pour la première fois le studio de Lyse, j'ai su que je voulais l'inviter à créer quelque chose dans toute la galerie. [..] Et utiliser tout l'espace de la galerie a pu lui donner la chance d'explorer son œuvre en format géant. [..] Je crois que les gens, familiers avec son œuvre à plus petite échelle, seront très surpris », s'exclame Nan.

Faire ce qu'on doit faire

Lyse Lemieux, sculptrice de formation et diplômée de l'Université de la Colombie-Britannique, précise que son exposition aborde la notion de trouver sa raison d'être dans la vie. « Je pense qu'inévitablement, on cherche tous ce qu'on est censé faire. Et tout le monde y arrive d'une façon différente », explique l'artiste. Ainsi, pour elle : « Ce sont le processus et les matériaux qui m'indiquent où je dois aller. [..] Je laisse l'interprétation aux autres ». L'important devient donc dans l'accomplissement de son geste.

Et dans son geste et son processus, les tissus ont toujours été présents. « Depuis dix ans, j'incorpore des vêtements et aussi des tissus à l'intérieur de mon travail. Le feutre a commencé à apparaître il y a quelques années, parce qu'en faisant beaucoup de dessins à l'encre, j'ai commencé à avoir ce désir, ce besoin de tenir la ligne dans ma main », raconte-t-elle. Le désir combiné de travailler avec le tissu et de tenir la ligne noire en particulier entre ses mains l'a donc inévitablement dirigée vers la feutrine.

Atterrir pour créer

Plus d'une dizaine d'ovales de feutrine longent le mur droit de la galerie. Immenses et penchés, parfois reposant l'un sur l'autre, ils répondent silencieusement au gribouillis géant à l'entrée. « Il faut atterrir. Il faut être dans son studio pendant un bon bout de temps avant de se plonger dans la création. C'est la même chose quand on commence à travailler en galerie », mentionne Lyse, qui se rappelle de la frénésie des premiers jours au moment de tracer le gribouillis de feutrine à l'entrée.

> « …parce qu'en faisant beaucoup de dessins à l'encre, j'ai commencé à avoir ce désir, ce besoin de tenir la ligne dans ma main.
>
> Lyse Lemieux, artiste

Dans la dernière salle de la galerie, une large colonne faite de collets et de poignets de chemises colorées détonne à la fin de l'exposition : il s'agit là d'une utilisation de tissus multiples qui rappelle la présence constante de ce matériau dans l'œuvre de Lemieux. Dans cette même salle, neuf dessins sont suspendus mais non encadrés. Des dessins en noir et gris, incluant feutrine et encre. « C'est très important de ne pas avoir de vitre devant la feutrine, car je veux que les gens aient ce contact avec la texture du tissu ».

Les visiteurs peuvent s'attendre à être emportés dans l'univers de l'art abstrait de l'artiste. Nan Capogna espère que le public sera non seulement mis au défi mais également surpris par cette exposition très solide de Lyse Lemieux où sculpture, tissu et encre s'entremêlent.

Photo de Richmond Art Gallery

Les figures aux longs nez sont un clin d'œil à la défunte Lola MacLaughlin, amie chorégraphe de Lyse Lemieux.

L'art textile contemporain prend racine au sortir de la Deuxième Guerre mondiale. À partir des années 1960 et 1970, un essor dans son usage non-conventionnel prend d'assaut les expositions d'art (pensons à Françoise Grossen ou à l'artiste féministe Rozsika Parker). L'exposition de Lyse Lemieux tombe à point alors que la Vancouver Art Gallery présente *Mash-up*, une exposition rétrospective sur l'art contemporain qui donne sa place à des œuvres où les matériaux s'entremêlent.

LIVRES

WORLD KIDS BOOKS

Livres français pour enfants

International Village Mall

88 West Pender St

Vancouver, BC

WWW.WORLDKIDSBOOKS.COM

10% de reduction

WORLD KIDS BOOKS

EDWINE VENIAT

Invitation culturelle

L'art accessible à tous

André Suarès disait de l'art qu'il était « le lieu de la liberté parfaite ». Encore faut-il pouvoir s'essayer à l'art pour vérifier la véracité de cette maxime. Bien souvent, les personnes en situation de handicap physique ou mental se voient refuser ce simple droit. *Art Together Show*, événement gratuit organisé par l'Arche Vancouver, rééquilibre la balance et dépasse le handicap en réinventant les notions d'amitié et de collaboration artistique.

Quel est le point commun entre Beethoven, Petrucciani ou encore Toulouse-Lautrec ? Ces virtuoses du pinceau et de la musique étaient tous les trois atteints de handicaps. Génies parmi les hommes, ils sont parvenus à s'imposer et à partager leur talent avec le monde. Chaque être humain devrait pouvoir en faire autant, mais en pratique, il est plus difficile de trouver sa place et de s'exprimer lorsque l'on est atteint de handicap mental. C'est là que l'association de l'Arche entre en jeu.

Photo de L'Arche Greater Vancouver

Annette et Gwen peignent ensemble.

Amour d'autrui et entraide

D'aucuns auront certainement entendu parler de Georges Vanier, Gouverneur général du Canada de 1959 à 1967. Son fils, Jean Vanier, est celui qui nous intéresse ici. Expatrié à Paris, Jean Vanier visite en 1963 un asile psychiatrique et y rencontre pour la première fois des personnes handicapées mentalement. Constatant la difficulté des conditions de vie sur place, Jean Vanier décide de s'installer auprès de ces personnes. L'expérience étant bénéfique et concluante, Jean Vanier fonde ensuite en 1964 La Communauté de l'Arche, aidé dans ce projet par le père Thomas Philippe.

Comme l'explique Jean Vanier, la mission de l'Arche est la suivante : « faire connaître le don des personnes ayant un handicap mental à travers une vie partagée et leur permettre de prendre leur juste place dans la société. » Aussi, « chaque communauté allie trois dimensions : communautaire, professionnelle, et spirituelle. La vie en communauté est fondée sur des relations de réciprocité et de respect mutuel entre les personnes handicapées mentalement et des assistants qui ont fait le choix de vivre avec elles. »

Aujourd'hui, l'Arche possède des antennes sur les cinq continents et dans plus de quarante pays pour quelque 140 communautés. Le Canada en compte 29 à lui tout seul, majoritairement regroupées dans la province de Québec. La Colombie-Britannique compte deux communautés, une à Vancouver, fondée en 1974, et une dans la vallée de Comox sur l'île de Vancouver.

Art Together Show

Toutes les communautés de l'Arche à travers le monde fonctionnent sur le mode de l'amitié, de l'entraide, et de la vie commune entre les résidents atteints de handicaps mentaux et les assistants qui vivent sur place avec eux. Les activités sont réparties selon deux programmes : une résidence et un programme « de jour ». Le programme de jour permet d'inclure dans les projets des visiteurs occasionnels, eux-mêmes en situation de handicap, pour partager des activités et apprendre à mieux se comprendre et se connaître.

Le *Art Together Show* est un condensé de cette expérience de vie : il invite le spectateur à admirer le fruit d'une collaboration entre les résidents, les visiteurs et les assistants de l'Arche. Chaque année, une consigne est lancée. En 2015, le thème donné était « fruit ». Chaque peinture y racontait une histoire originale à propos des artistes et de leur opinion sur ce qui rassemble les personnes et les rend heureuses. Ainsi, en plus de la peinture à admirer, une « légende » permettait de comprendre le processus de production.

Le *Art Together Show* est un événement gratuit où il est possible d'acheter les toiles exposées. Les bourses plus modestes peuvent s'y procurer des reproductions de ces œuvres sous forme de cartes souvenir. À partir de ces peintures, un calendrier est systématiquement produit pour l'année suivante. Un beau rappel au jour le jour des miracles de l'entraide.

« Dans un monde qui est devenu énormément fragmenté, l'exemple d'une vie en communauté sincère n'est pas seulement pertinent, il est également précieux », confie Jean Vanier, désormais membre de l'Ordre du Canada et de l'Ordre national de la Légion d'honneur. « L'Arche n'a pas la prétention de changer le monde, mais simplement d'accomplir de petites choses grâce à l'amour ».

Le thème de cette édition 2016 du *Art Together Show* est… Il faudra se rendre le 22 avril au Centre Shadbolt de Burnaby pour connaître la réponse ! Et pour les retardataires, une possibilité de rattrapage se tiendra du 9 au 23 juin en centre-ville de Vancouver.

Art Together Show
Vendredi 22 avril à 18h
Au Centre Shadbolt,
6450 avenue Deer Lake, Burnaby
Du 9 au 23 juin entre 9h et 17h
les jours de semaine
À Park Place, 666 rue Burrard,
Vancouver

Si vous avez des événements à annoncer contactez-nous à l'adresse courriel suivante : info@thelasource. com

Agenda

Ciné Bio avec l'Alliance française
22 avril à 19h
À l'Alliance française, 6161 rue Cambie

Diffusion du documentaire français *Nos enfants nous accuseront*, suivi d'une discussion avec *Albor Pacific BC* et d'une présentation de ferme urbaine par *Farmers on 57th.* Événement gratuit.

* * *

Just Words
Du 27 au 30 avril au Firehall Arts Centre

Just Words, écrit et dirigé par Serge Bennathan occupe un espace entre conte poétique et réflexion personnelle. Le spectacle est un journal chorégraphique esquissant un portrait à la fois profond et joyeux des caractéristiques d'une vie artistique, confrontant la dualité de la réalité et des rêves. Entrées de 23 $ à 33 $.

* * *

Photo de Alan Twigg

Remise du prix du lieutenant-gouverneur pour l'excellence en littérature
30 avril à la Governement House, 1401 avenue Rockland, Victoria

La *West Coast Book Prize Society* a décerné le prix de cette année à Alan Twigg pour récompenser l'ensemble de sa carrière d'auteur où il a exercé entre autres comme journaliste, écrivain ou encore réalisateur de documentaires.

Suite "Verbatim" de la page 1

tainement pas une qualité intrinsèque. Mais quand même, c'était là une toute autre manière de penser, contraire à celle dont j'avais eu l'habitude, ici à Vancouver, tout au long de ces mois.

Dès le départ il m'a paru évident qu'à Vancouver on ne traitait pas les gens différemment à cause de leur apparence, de leur façon de parler ou d'agir. Lorsque je me rappelle cet incident, je me souviens de ce que j'ai lu pendant mes études anglaises: la société américaine serait un creuset culturel alors que la communauté canadienne est plutôt vue comme une mosaïque. C'est une bonne chose; en effet les gens sont différents et c'est très bien. Aucun besoin de se confondre; restez tels que vous êtes.

J'ai toujours senti que la communauté plurielle de Vancouver tient à cœur l'individualisme, que nous parlions de race, de sexualité, d'identité de genre ou de croyances. Quant aux accents, à Vancouver vous allez entendre des accents étrangers partout à travers la ville et c'est normal.

L'anglais parlé ici, qu'il soit maternel ou non, avec tous ces accents que l'on entend autour de soi, me semble la norme. C'est ce qui fait la particularité de Vancouver et c'est ce qui m'a le plus frappée, lors d'une visite à New York l'automne passé (ville que j'adore, je souligne) : le manque de diversité dans leur façon de parler.

Je n'oublierai jamais un soir où je sortais avec des amis, et mon propriétaire m'a encouragée à rencontrer « des gars gentils », ajoutant, « ou filles » comme si c'était la chose la plus naturelle au monde. Ce qui l'est, à Vancouver. Originaire d'un petit village en Allemagne, j'ai été abasourdie par ce commentaire. L'Allemagne est un pays où le parti au pouvoir approuve officiellement la famille traditionnelle – père, mère, enfant – et ou certains membres du parti dénoncent l'inclusion de la diversité sexuelle au programme scolaire, rejetant ainsi les couples de même sexe. L'Allemagne, où les couples de même sexe ne peuvent toujours pas se marier. Et mon propriétaire religieux de Vancouver s'en fiche.

Après un séjour d'un an à Vancouver, je me rends compte que la ville offre un des plus grands dons : Vancouver vous donne la liberté d'être vous-mêmes.